

## "Européens convaincus" dans Süddeutsche Zeitung (24 septembre 1946)

**Légende:** Le 24 septembre 1946, le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung salue le discours prononcé cinq jours plus tôt par Winston Churchill à l'Université de Zurich en faveur des États-Unis d'Europe basés sur la collaboration franco-allemande.

**Source:** Süddeutsche Zeitung. Münchner Neueste Nachrichten aus Politik, Kultur, Wirtschaft und Sport. Hrsg. Friedmann, Werner; Goldschagg, Edmund; Schöningh, Dr. Franz Joseph; Schwingenstein, August. 24.09.1946, Nr. 77; 2. Jg. München: Süddeutscher Verlag. "Positive Europäer", auteur:Kreyssig, Gerhard , p. 1; 2.

**Copyright:** (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/europeens\\_convaincus\\_dans\\_suddeutsche\\_zeitung\\_24\\_septembre\\_1946-fr-633bc670-f02c-494d-9503-8190ffb14090.html](http://www.cvce.eu/obj/europeens_convaincus_dans_suddeutsche_zeitung_24_septembre_1946-fr-633bc670-f02c-494d-9503-8190ffb14090.html)



**Date de dernière mise à jour:** 06/07/2016

## Européens convaincus

### À propos du discours de Winston Churchill à Zurich

Gerhard Kreyssig

Ceux qui, malgré la destruction et la misère qui les entourent et dans laquelle ils doivent vivre, ont conservé la faculté de voir le contexte global de la politique et surtout de l'économie mondiales, n'ont pas besoin de longues explications pour comprendre que, dans les tâches et les problèmes brûlants de l'après-guerre, ce n'est pas tellement le destin de l'un ou l'autre pays qui est en jeu, mais le destin de l'Europe entière. Cependant, après que la haine a détruit en quelques années ce que la collaboration pacifique des hommes avait péniblement reconstruit en plusieurs décennies, il est compréhensible que la méfiance soit plus forte que la raison. Quand un continent a été ravagé par la guerre comme jamais par le passé, il est également compréhensible que chacun des pays dévastés s'efforce d'exporter autant que possible la misère et le dénuement vers les pays voisins, dans l'espoir peu clairvoyant que cela facilitera un «destin partagé» en Europe. Toutefois, la misère n'est pas exportable: la vague de misère reflue inéluctablement dès qu'elle semble conjurée et elle anéantit à nouveau sur son passage ce qui paraissait reconstruit pour le meilleur.

Dès lors, c'est presque un truisme que de dire que les forces économiques et culturelles d'Europe doivent être saisies, ranimées, coordonnées et transformées avec créativité dans un effort bénéfique si les pays qui forment ce continent morcelé veulent trouver une nouvelle base d'existence. À l'ère de la bombe atomique, il n'y a ni «îlots de prospérité», ni sécurité derrière des «blocs», et aucun pays ne pourra renouer avec la prospérité et avec un développement pacifique tant que la misère n'aura pas été conjurée dans le monde entier et qu'une confiance véritablement mondiale ne sera pas devenue la garantie du maintien de la paix.

Toutefois, il est certain que l'Europe ne trouvera pas l'apaisement tant qu'il subsistera quelque part l'idée qu'il faut pour ainsi dire «expulser» la misère, le dénuement et le chômage uniquement vers le pays qui en a été la cause: toute bouilloire explose quand la pression devient trop forte, et quand la bouilloire de la misère se trouve – comme c'est le cas aujourd'hui – au cœur de l'Europe, c'est le continent entier qui risque d'éclater en morceaux si on franchit le point de non-retour!

Churchill est conscient de ces problèmes, il a le courage et il peut également se permettre d'en parler ouvertement. Aussi longtemps que le monde sera empoisonné par le nationalisme, tout appel à la raison continuera à faire l'objet de mauvaises interprétations: le chapitre le plus difficile de la tragédie européenne est probablement que les forces démocratiques de la liberté qui ont opposé une résistance à la tyrannie des nazis et l'ont brisée étaient inévitablement «nationalistes», puisqu'il s'agissait pour elles, patriotiques dans le meilleur sens du terme, de se débarrasser d'un pouvoir étranger qui les avait agressées et asservies.

Le pas qui sépare le patriotisme du chauvinisme est plus vite franchi que le pas inverse. C'est pourquoi Churchill a raison de considérer que le remède réside dans la création des «États-Unis d'Europe», même s'il nous semble très improbable que l'Europe puisse être sauvée «comme par miracle»!

Une expérience amère nous donne à nous, Allemands, une raison et un motif légitime de ne plus croire aux «miracles»; nous avons tous les jours sous les yeux l'horrible amas de ruines et de décombres du «miracle du Reich de mille ans»; nous avons connu et enduré les conséquences du «miracle» de l'élimination du chômage, et nous devons payer le «miracle de la *Volksgemeinschaft*» par la souffrance, l'affliction, le désespoir qui nous frappent au centuple, le bonheur simple de l'homme modeste ayant été sacrifié sans hésitation parce qu'un fou voulait réaliser des prétendus «miracles» avec des «armes miraculeuses»!

Que nous soyons ainsi devenus un objet politique ne peut cependant pas nous empêcher d'avoir une pensée et une opinion politiques. Les antifascistes d'Allemagne, les démocrates allemands estiment avec Churchill et avec toutes les forces démocratiques que les coupables doivent être punis. Et le devoir de tout Allemand est bien entendu de réparer ce qui est d'une manière ou d'une autre réparable. Nous sommes résolu à en finir à jamais avec les forces sombres qui ont amené un malheur indicible sur le monde et qui ont conduit notre pays au bord de l'abîme. Nous savons qu'il nous appartient à nous, démocrates allemands

et antifascistes intransigeants, de prouver au monde que nous sommes prêts, malgré que nous soyons allemands, à grandir dans la famille des peuples européens et à devenir des Européens honnêtes et droits de langue allemande. Notre patrie ne sera pas moins belle et chère à nos cœurs sans les postes-frontières allemands, notre prestige ne sera pas terni si nous renonçons à des intérêts «nationaux» qui n'ont amené, génération après génération, que la mort sur les champs de bataille et le malheur.

Si, malgré tout, nous demandons et nous nous engageons en faveur du maintien de l'unité économique et culturelle de l'Allemagne, c'est n'est pas parce que nous ne sommes pas partisans de l'Europe mais parce que nous ne serons jamais en mesure d'apporter en tant qu'Allemands notre contribution à la pacification, à la construction et à la prospérité de l'Europe si on nous prive de la base sans laquelle nous ne pourrions jamais devenir des Européens allemands ni des citoyens du monde européens!

Les démocrates et socialistes allemands antifascistes ont le droit d'exprimer cela ouvertement car nous avons également le courage et la détermination de balayer soigneusement devant n o t r e porte. Nous comprenons que nous rencontrerons beaucoup de méfiance sur notre chemin; nous partageons cette infortune avec des personnalités telles que Byrnes ou Churchill, à qui on prête aussi parfois des arrière-pensées politiques, alors que c'est le bon sens et une vision objective et saine de l'économie qui parlent.

À tous ceux qui n o u s accueillent avec une méfiance injustifiée, nous souhaitons soumettre cette réflexion: l'Allemagne était un danger pour l'Europe aussi longtemps qu'elle était l a puissance dominante dans l'imbroglio des États européens. Ne serait-ce pas la meilleure sécurité pour tous les Européens et pour le monde entier qu'une telle structure pacifique gouverne librement et démocratiquement une Allemagne redevenue économiquement performante et représente aux yeux de tous 60 millions d'Européens sur 400 au sein du Conseil des peuples d'Europe, au lieu de menacer comme elle l'a fait par le passé 340 millions d'autres Européens avec son peuple de 60 millions d'individus?

Ceux qui sont de c e t avis face aux grandes décisions à venir d o i v e n t – si l'Europe entière ne doit pas sombrer avec l'Allemagne dans une paralysie mortelle – partager l'opinion de Churchill et ne trouveront pas un instant «étonnant» qu'il considère une alliance étroite de la France et de l'Allemagne comme étant indispensable à la réussite. Des milliers de démocrates et de socialistes allemands ont vu avant 1933 dans l'entente mutuelle avec la France l a garantie décisive de la paix et ont travaillé pour cette entente. Nous souhaitons dès aujourd'hui une amitié profonde et réelle avec la France et nous espérons une confiance réciproque, tout en sachant que n o u s devons gagner cette confiance.

La s o l i d a r i t é e u r o p é e n n e – avec une Allemagne démocratique – est nécessaire pour obtenir et assurer la reconstruction, la paix et la prospérité en Europe.